

**Méditation pour le 27<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire 4 Octobre 2020**

La parabole de ce jour met en scène un homme qui a loué sa vigne, mais les vigneronns massacrent les envoyés du maître. « *Finally, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.'* Mais voyant le fils, les vigneronns se dirent entre eux : '*Voici l'héritier : venez, tuons-le, nous aurons son héritage !*'. »

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 21, 33-43

Matthieu situe cette parabole au cœur de la tension qui monte à l'encontre de Jésus. Bientôt ce sera l'arrestation et la condamnation à mort. Ce message s'adresse donc à ceux qui étaient les premiers destinataires de la mission du Fils de Dieu ; au lieu d'accueillir sa parole et de se convertir, ils vont le poursuivre de leur vindicte jusqu'à ce qu'il soit cloué sur la Croix. Notons que, selon la parabole, s'ils veulent tuer le Fils, c'est pour s'emparer de l'héritage. Plutôt qu'accueillir le don de Dieu et le message d'amour de son Fils, ils vont faire prévaloir leurs lois et leur vision du divin en accusant Jésus de blasphème ; **ils se comportent comme s'ils étaient les maîtres de la grâce de Dieu.**

Si nous continuons de recueillir le message de cette parabole, ce n'est pas seulement pour nous remémorer une page d'histoire. Nous nous trouvons nous-mêmes devant un choix. Nous sommes appelés à recevoir le message évangélique comme une parole de vie qui nous envoie pour que nous devenions les témoins et les acteurs de cette bonne nouvelle de réconciliation. Mais quand nous jouons comme si nous étions les maîtres de cet héritage, nous cherchons en fait à en tirer des avantages, ne serait-ce que pour nous prétendre supérieurs à un peuple vulgaire ou pour sacraliser nos propres opinions. Or, quand nous devenons vraiment fidèles de Jésus Christ, nous sommes conduits à donner notre vie, jour après jour, et nous évitons de faire étalage de notre prétendue valeur ou de notre soi-disant savoir. Cet engagement de vie n'indique pas que nous serions voués à une triste insignifiance. Au contraire, quand nous faisons de notre mieux pour donner à vivre, quand nous contribuons à la paix, **nous sommes nous-mêmes bénéficiaires de cet amour que nous partageons** et notre vie s'en trouve épanouie.

Accueillons la promesse rappelée par la lettre de Paul aux Philippiens (2<sup>ème</sup> lecture) : « *La paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.* » La paix intérieure n'est pas un vague sentiment de tranquillité : il est urgent de mettre en pratique le message reçu ; il nous revient de travailler concrètement à la solidarité fraternelle, de contribuer à faire cette paix que nous désirons du fond du cœur. Alors, n'oublions pas de nous souhaiter mutuellement la paix, et nous savons bien que les souhaits les meilleurs sont ceux que nous commençons à mettre en œuvre. Alors, comme par un surcroît de grâce, « **Le Dieu de la paix sera avec vous.** » Cette grâce divine nous rend lucides et forts pour accomplir fidèlement nos tâches de tous les jours.